
Les Quinze Joies du mariage, N. Labère (ed.)

Paola Cifarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9899>

DOI : [10.4000/studifrancesi.9899](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9899)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 338-339

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Les Quinze Joies du mariage*, N. Labère (ed.) », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9899>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les Quinze Joies du mariage, N. Labère (ed.)

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Les Quinze Joies du mariage. Traduction nouvelle et édition de Nelly LABÈRE, Paris, Gallimard, 2016, «Folio Classiques», 398 pp.

- 1 *Les Quinze Joies de Mariage*, ouvrage composé entre la fin du XIV^e et le milieu du XV^e siècle, a joui d'une fortune éditoriale considérable à partir de l'édition de 1853 du manuscrit de Rouen (BM, 1052 / Y-10) par Pierre Jannet (reproduite en 1952 par Albert Pauphilet dans le volume *Poètes et Romanciers du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, pp. 489-570) et jusqu'à celle, récente, par Michèle Guéret-Laferté, Sylvain Louis et Carmelle Mira (Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2009, avec traduction en français moderne par Isabelle Bétemps et Carmelle Mira) fondée sur le même manuscrit, édité aussi par Jean Rychner en 1963. D'ailleurs, les nombreuses études sur les trois autres témoins et sur les premiers imprimés qui assurèrent une vaste diffusion du texte tout au long du XVI^e siècle, ainsi que les multiples traductions dans les langues modernes prouvent que ces quinze tableaux mi-satiriques, mi-réalistes axés sur la description des malheurs de l'homme dans le mariage suscitent l'intérêt du public encore de nos jours.
- 2 N.L., qui s'est penchée récemment sur l'énigme qui renferme le nom de l'auteur (N. Labère, G. Mangard, *Le nom de l'auteur des "Quinze Joies de Mariage"*, «Romanische Forschungen» 127, 2015, pp. 52-68), traduit ici le texte de l'ancienne édition de Pierre Jannet, qui figure en regard. Les variantes notées en fin de volume ont le but de signaler les différences entre cette édition et les deux autres mentionnées ci-dessus, afin de mettre en évidence les omissions, les lectures différentes du manuscrit de base ou les reconstructions effectuées par les éditeurs et «redonner à lire l'édition de [...] 1939 dans une édition revue et commentée dans une traduction entièrement nouvelle»

(p. 12). Cela devrait également permettre de «nuancer les propos de Jean Rychner» (p. 383), particulièrement sévères à l'égard de l'édition Jannet. En réalité, la lecture de cette *varia lectio* bien particulière permet de mesurer toute la distance qui sépare les trois éditions du ms de Rouen; le passage du prologue figurant à la p. 46, dont les 'variantes' sont notées p. 384, n'en est qu'un exemple.

- 3 Dans l'Introduction, l'A. fournit les éléments essentiels pour apprécier le texte du point de vue littéraire, en se penchant successivement sur la question complexe du réalisme du quotidien (pp. 12-14), l'ambiguïté du titre avec son symbolisme numérique et ses renvois intertextuels (pp. 14-18), la thématique misogyne et le thème du mariage (pp. 19-22), la structure narrative du recueil centrée sur la métaphore de la nasse (pp. 22-26), la question du genre entre traité et jeu (pp. 27-30). Un dernier paragraphe est consacré aux choix de traduction, visant à «préserver [la] capacité illustrative et expressive» de la langue des *Quinze Joies* (p. 33) qui est riche en jeux de mots, accumulations, digressions et formules figées pour accroître la vivacité de la narration et mimer au niveau du style les motifs qui sont à la base de la thématique du texte. Le pari consistait donc à produire un texte en français moderne capable de restituer la saveur de la langue médiévale en s'éloignant parfois de la lettre, mais en gardant en même temps un lien fort avec la source.
- 4 L'A. s'est acquittée de cette tâche ardue avec succès, car elle a su respecter le style dans son alternance entre syntaxe très articulée et imitation de la conversation, ainsi que la richesse lexicale déployée par le prosateur anonyme dans de nombreux domaines différents; on appréciera particulièrement la conjugaison entre précision et vivacité dans le choix de locutions équivalentes (ex. *s'y bouter tel feur tel vente*, p. 56 = s'y jeter à corps perdu; *tenir entre deux*, p. 156 = souffler le chaud et le froid), ce qui ne fait que servir l'exactitude globale de la traduction. Celle-ci reste, cependant, un exercice particulièrement difficile et délicat, surtout pour les passages contenant des jeux de mots avec double sens libre, parfois difficiles à détecter; à ce propos, je me demande, par exemple, si dans la phrase «Et quelque jeu ou instrument qu'il [le mari] voie, il se souvient tousjours de son mesnage», *l'instrument* ne ferait pas allusion à autre chose qu'un concert auquel le mari assisterait («À chaque fois qu'il va au spectacle ou au concert, ses soucis domestiques l'obsèdent», pp. 114-115), comme semble le suggérer le DMF 2015, *ad vocem*, B b, dernière acception. Aussi, la structure de certaines phrases peut parfois prêter à confusion, comme c'est le cas d'un passage de la *Cinquiesme Joie* où la femme vorace est comparée au buveur («quant il a beu [le petit rippoppé], il trouve un mauvais desboit, et qui le voudroit croire, il n'en bevroit plus si en deffault d'autre meilleur n'estoit»): la traduction me paraît être «et jure à qui veut bien le croire qu'il n'en boirait plus si seulement il ne manquait pas de vin de meilleure qualité» plutôt que «il arrêtera de boire s'il n'y a pas de vin meilleur», pp. 134-135). En tout cas, la qualité globale du travail n'est pas mise en question.
- 5 Le volume est complété par un Dossier comprenant une Chronologie des événements et des œuvres littéraires des XIV^e- XV^e siècles ainsi qu'une Notice consacrée à l'auteur, à la datation du texte, aux sources et influences, à la technique de composition et à la tradition manuscrite; à ce propos, il sera opportun de préciser que le manuscrit «appartenant à un collectionneur non identifié» (p. 362) était tel au moment où J. Rychner publiait son édition, mais il a bien été acheté par la bibliothèque de Genève en 1975 (Comites Latentes 169, ancien Phillipps 8338). La Bibliographie, les notes et le relevé des 'variantes' achèvent le volume.